

LA FIN

Recueil Collectif, Inhumalité, Editions Joseph Ouaknine 2003

Météore N°435789F Fin des Mondes - 15 minutes

Le rendez-vous avez été fixé il y a bien longtemps maintenant, une moitié d'éternité pour être plus précis.

Dieu arriva en avance. Il se matérialisa pour cette occasion sous la forme d'un homme. Légèrement stressé mais presque certains de l'emporter, il affichait une mine réjouie. Il n'eut pas à patienter bien longtemps avant que n'apparaisse le second concurrent.

Il s'agissait de Bragna, un prétentieux sans foi ni loi et guère apprécié dans l'univers. Beaucoup pensaient qu'il était loin de présenter les qualités requises pour assumer les fonctions d'un Eternel. Quelques-uns même n'hésitaient pas à employer le terme de « Grande Gueule Incompétente » pour le qualifier. Il ne devait la persistance de son existence qu'à la bienveillance de son oncle qui, par une promesse d'un autre temps, s'était lié à lui.

— Bienvenu à toi Bragna, le salua Dieu.

— Salut, répondit une voix sortant du nuage gris censé le représenter.

— C'est un habit bien étrange que tu t'es choisi, estima Dieu.

— C'est ainsi que me reconnaît mon peuple.

Dieu sourit. Il ne voulait pas se laisser prendre à une sous-estimation de son adversaire. Toutefois, il se demandait en quoi pourrait rivaliser un Eternel se faisant aduler sous la forme d'un nuage. Il ne s'inquiétait pas.

Ce qui ressemblait à un ange apparut discrètement sur la droite de Bragna. Sa tête était de forme triangulaire, ses membres inférieurs étaient au nombre de deux. Deux boudins complètement disproportionnés par rapport au reste du corps. Son tronc mesurait trois fois la taille de ses jambes, quant à ses bras, ils n'étaient pas bien grands. Ils sortaient du point de jonction entre ailes et tronc pour s'arrêter à la moitié d'une aile.

— Bienvenu à toi Gordi, le salua Dieu.

— Salutations mes amis, répondit-t-il d'une voix douce oscillant entre le masculin et le féminin.

— Salut, lança Bragna d'un air de dédain absolu.

Des lustres avaient eu le temps de passer depuis leur dernière rencontre. Elle remontait à leur prime jeunesse pour tout dire. La seule chose qu'ils gardaient en commun était ce concours du Meilleur Monde. Le vainqueur se verrait attribuer de nombreux privilèges, mais plus important, il recevrait aussi d'avantage de pouvoirs.

— Pensez-vous que le Suprême sera à l'heure cett...

Au même instant, une terrible explosion retentit à travers l'univers. L'heure avait sonné.

— Emettrais-tu l'idée que je puisse être en retard ? demanda une voix caverneuse semblant jaillir d'un renforcement sombre non loin de là.

— Loin de moi cette idée, répondit Gordi en se rapprochant du sol pour marquer sa déférence.

— Approchez-vous que je vous regarde, ordonna le Suprême.

Les trois Eternel, fort impressionné, obtempérèrent sans rechigner. Ils s'avancèrent vers la cavité rocheuse. Etrangement, plus ils approchaient, plus la profondeur du trou semblait s'accroître. Les ténèbres semblaient s'y épaissir à la mesure de leur avancée.

— Stop ! ordonna la voix caverneuse. Vous avez été convoqué ici afin d'être jugé sur vos capacités d'administrateur. Chacun d'entre vous s'est vu remettre la même planète et les mêmes pouvoirs. Nous allons maintenant voir ce que vous avez bien pu en faire durant cette moitié d'éternité, dit la voix en affichant clairement son mépris pour ces trois jeunes Eternel. Le hasard t'a désigné pour commencer Gordi, invita la voix aux nuances ironiques.

— Sur cette planète, commença directement celui-ci. J'ai placé vingt-six gordinnes. Qu'en dire ? Tout se passe pour le mieux. Leur apparence est la forme que j'ai choisi pour apparaître devant vous Suprême, à l'exception des ailes que je me suis réservé afin qu'ils gardent toujours en mémoire ma supériorité.

— Qu'avez vous fait durant tout ce temps ? intervint la voix.

— Et bien...Comment dire ? Nous avons...nous avons passé le temps. Je leur ai inventé des jeux pour les divertir. Je leur ai construit des habitats avec du bois. C'est incroyable ce que le temps fut capricieux sur cette planète, jugea Gordi.

— Suggéreriez-vous un mauvais choix de ma part ? demanda le Suprême.

— Non loin de là. À chaque nouveau jour, enchaîna-t-il précipitamment, les gordinnes trouvaient devant leur porte un tas de nourriture pour leur journée. De temps à autres, je me joignais à eux afin de mieux les comprendre, de participer. Je dirais même que je me suis lié d'amitié avec eux.

Le Suprême poussa un profond soupir de désolation, ce qui eut pour effet d'accélérer le débit de Gordi. Il raconta les milles divertissements qu'il avait imaginé, les milles amusements. Les parties de chasse, les baignades, les promenades, les orgies auxquelles il n'avait pu s'empêcher de participer. Et au final l'ennui.

— Stop ! hurla le Suprême lorsqu’il n’y tînt plus.

— Ma...

— Ne m’adresse plus la parole Gordi. Jamais ! À toi Bragna !

Tandis que Gordi semblait fondre sur lui-même, Bragna se gonflait d’orgueil. Il donna à son nuage une couleur d’un blanc intense et commença.

— J’ai créé deux factions d’un million de bragnard. Chaque unité possède trois membres inférieurs et trois membres supérieurs, ainsi que quatre organes de vision dont deux à utilité nocturne. J’ai ensuite armé chaque faction avec des armes différentes puis je les ai fait se combattre. Chaque fois qu’une faction commençait à prendre un avantage, j’introduisais une avancée technologique chez l’adversaire afin de maintenir l’équilibre. Quand les effectifs d’un groupe devenaient dangereusement bas, je réintroduisais des unités. Quand le moral des troupes n’était pas suffisant, j’apparaissais sous la forme de ce nuage et d’un discours grandiloquent, je motivais mon monde. Je les ai nourris, logés, habillés. J’ai tout organisé pour qu’ils puissent combattre dans les meilleures dispositions.

— Tu as passé la moitié d’une éternité à contempler un massacre ? demanda le Suprême incrédule.

— Euh, hésita Bragna décontenancé. Non...euh...pas exactement. Il y a un dixième d’éternité, j’ai laissé la victoire à une des deux factions. Depuis, je les laisse festoyer. Ils l’ont bien mérité non ?

Le Suprême ne se donna pas la peine de répondre. Il invita Dieu à prendre la parole.

— J’ai créé l’homme à mon image commença Dieu. Je me suis contenté d’introduire deux unités. Je leur ai donné un sexe opposé et la capacité de se reproduire. Je...Je leur ai offert la connaissance, lâcha-t-il. Puis la totalité des émotions, enchaîna-t-il pour tenter de diminuer l’effet de la première annonce.

Ces deux concurrents eurent un sursaut de surprise. La connaissance était l'apanage des Eternels, l'affiche de leur supériorité. L'offrir à des créatures inférieures et non préparées ne pouvait relever que de la folie. Le Suprême n'émit pas la moindre remarque.

— Mais je ne leur ai pas offert l'ensemble des connaissances, précisa-t-il. Je leur ai simplement donné la faculté d'apprendre et de comprendre. Pour compliquer, j'ai séparé la terre du milieu en plusieurs blocs. Quand mon peuple se fut suffisamment reproduit, je fis migrer plusieurs unités sur chacun de ces blocs et dans différents endroits. Chacune de ses unités reçut un langage différent de celui des autres. J'avais ainsi, une multitude de peuples différents dans l'impossibilité de se comprendre mais avec la même base de départ.

— Que s'est-il passé ? demanda le Suprême dubitatif.

— Les peuples commencèrent par subir une mutation physique sous l'effet des conditions météorologiques. Certains s'éclaircirent tandis que d'autres foncèrent. Certains acquirent les connaissances plus rapidement que d'autres. Ceci provoqua de nombreuses disparités entre les peuples. Ces différences furent causes de nombreux troubles. Les peuples s'entretuèrent au nom de toutes causes pouvant justifier leur état.

— Et pendant ce temps, tu n'es pas intervenu une seule fois ? demanda le Suprême étonné.

— Je suis apparu moins d'une dizaine de fois et toujours devant un seul homme à la fois. Cet élu devenait prophète et propageait ma parole ainsi que ma volonté, le tout avec ses qualités et ses défauts d'homme. L'on me donna mille noms, on interpréta mes conseils de mille façons différentes, nombreux furent ceux à perdre leur foi. Je fus aussi la cause de nombreuses guerres, mais jamais je ne me suis autorisé à intervenir personnellement dans leurs affaires.

— Que pourrais-tu dire d'une de tes unités en résumé ? demanda le Suprême intéressé.

— L'humain est une bien étrange créature. Il faut bien comprendre qu'il se débrouille seul depuis la moitié d'une éternité et avec tous les maux que peut engendrer la connaissance. C'est une créature emplie de doutes, de peurs. Il a su développer une conscience du Moi exacerbée. Il réagit toujours en fonction de ses émotions et non de la raison. La haine ou l'amour sont ses moteurs. Cet ensemble engendra les plus grandes des catastrophes. Ils se combattirent durant des fractions d'éternité. Pourtant l'homme est aussi plein de bonté, prêt à s'émerveiller devant la beauté de la plus infime des particules. Il est capable de s'émouvoir du plus petit des animaux. Quand les humains se rassemblent, ils peuvent réaliser l'Impensable.

— Où en est ton monde ? demanda le Suprême afin d'abrégéer.

— Les humains se sont presque anéantis. Ils avaient élus comme chef de pouvoir les êtres les plus mauvais de leur espèce. Cela causa pratiquement leur perte et celle de la planète. Mais et comme à chaque fois, la raison prit le dessus. Des humains au cœur chaud prirent de grandes décisions. Ils rameutèrent les survivants et les unifièrent.

Au moment où nous parlons, l'humanité comporte autant de cultures qu'à sa création, certains langages ont disparu mais les souvenirs demeurent. Le nombre d'humains se porte à un peu plus de vingt milliards. De temps en temps des escarmouches éclatent mais rien de grave en comparaison du passé. Les humains vivent dans l'acceptation. Ils ont enfin compris que leur richesse se trouvait dans leurs différences mais aussi leurs ressemblances. Ils poursuivent leur évolution, conscients de leur incapacité à tout contrôler.

— Bien, je cois que tout cela ne soulèvera pas grandes discussions. C'est Dieu qui remporte le prix du meilleur monde, déclara le Suprême. Bagna et Gordi, vos mondes exploseront dans un instant. Pour toi Dieu, je vais faire une exception, afin de motiver les prochains concurrents. Ton monde sera épargné. Et accorde donc la paix de l'esprit et de l'âme à ton humanité.

— Pardonnez-moi de cette réponse ô Suprême mais Non ! Je ne peux leur accorder cette paix. Voyez-vous, c'est l'ensemble de leurs qualités et défauts qui font de mes humains des humains. Si je leur accordais la paix, il n'aurait plus de doute, plus de peurs, pas plus que de joies ou de satisfactions, plus rien. Ils se transformeraient en végétaux inintéressants. Or c'est ce qu'il y a de plus important chez les humains c'est cette façon de tout remettre en cause, de toujours chercher à comprendre le tout et l'inutile, de pleurer ou de rire pour un rien, de rêver et désespérer dans la même minute, de se détester tout en se considérant comme frères. C'est ce que j'aime chez eux, cet ensemble de contradictions et d'acceptations, dit Dieu. L'Ensemble et l'Unité. Leur humanité.